Done pas de majorité absolue et pas de résultat. Deux scrutins ont eu fieu dans la section de a répondu : lei, je suis au Chili, j'agis comme je veux sculpture.

PREMIER TOUR Votanta: 163. - Majorité: 82. Ont obtenu: MM. Boucher, 53 voix; Paris, 36 Bartholdi, 10; Roty, 11; Peynot, 15; Gardet, 7. DEUXIÈME TORR

Votants: 162. - Majorité: 81. Ont obtenu: MM. Boucher, 85 voix; Paris, 27; Peynot, 12; Roty, 8.

En conséquence, la médaille d'honneur est dé cernée à M. Alfred Boucher, l'auteur du beau marbre A la Terre, qui se dresse à l'extrémité du jardin du Palais de l'Industrie, au pied de l'escalier de bois.

Dans la section de gravure, le résultat du vote : été moins brillant.

Votants: 143; majorité: 72. Ont obtenu : MM. Jules Jacquet, 67 voiz; Didier, 26 Maurou, 17; Sirouy, 10; Lecouteux, 8; Robert, 3 Baude, 1; Brunot-Debaisnes, 1; Achille Jacquet, 1 Laguillermie, 1; Mongin, 1; Zéros, 12.

En conséquence, la médaille d'honneur n'est pas décernée dans la section de gravure.

NOUVELLES DU JOUR

Paris, 26 mai. - Ce matin, M. Turpin a été conduit en fiacre par MM. Atthalin et Goron à Colombe où une nouvelle perquisition a été faite, principalement dans le laboratoire. Diverses pièces appartenant au fameux détonateur et à la fusée RF ont été saisies. Après avoir été longuement interrogé dans son laboratoire même sur les recherches nouvelles, on a dépouillé devant lui les papiers restés sous scellés.

A trois heures, M. Turpin a été ramené au palais de justice. Un de nos confrères qui a pu lui parler pendant le trajet, rapporte qu'il a dit : «Je désire que la presse s'occupe le moins possible de moi, je suis très tranquille, et espère être libre prochainement». I a enlevé de sa boutonnière le ruban de la Légion d'honneur. On dit que M. Savine sera compris dans les poursuites.

M. Turpin pourrait bien être relaxé en même temps que M. Triponé. En effet, l'arrestation, et snrtout les perquisitions avaient pour but de saisir des liasses de mois l'empereur, visitant les chantiers à Elhing, failpapiers qu'on disait très compromettants pour leurs lit être blessé par la chute du grand mât du vaisseau auteurs. Mais M. Turpin avait pris ses précau ions la « Kahlberg ». veille de l'apparition de son livre et confié ses papiers à un de nos confrères. A l'Exposition de Moscou. — L'accaparement

des tickets. - Expulsion du directeur juif. - Menace de fermeture im nédiate. Paris, 26 mai. — Nous avons vu, à ce sujet, M. Jouanno, membre de la comznission supérieure de l'exposition française à Morcou, qui nous a déclaré

« Aucun des membres de la commission, ni mes collègues, ni mci-même, n'avons voulu faire avec l'Exposition le Moscou ce qu'on appelle une affaire. » Nous avo a traité avec un vendeur en gros pour écoulement dans les maisons de détail d'un nombre dé-

> Le vendeur en gros est, en effet. M. Gruewald. Nous avons traité avec lui, parce qu'il nous offrait des garan-ties à tous les points de vue et que sa maison est des plus honorables. Il s'est présenté à nous, nous a fait des

offres et nous ne nous sommes pas préoccupés de savoir à quelle religion il appartenait.

Nous avons choisi le système des tickets. Aucnne monnaie divisionnaire russe n'est l'équivalent du franc. Ges tickets sont de 33 kopoks, représentant chacun 1 franc. Nous avous l'intention d'en vendre trois ponr un — le rouble vaut trois francs. >

M. C. Jouanno a ajouté que le ministère des affaires étrangères lui avait fait savoir que le tsar et la tsarme visiteraient l'exposition française de Moscou, demain mercredi. MM. Dietz-Monin, senateur, et Flourens député, sont à Mossou pour receyoir le sou-iversine de Flourens a été invité par le testr à diner à Gatchina.

Suicide d'une actrice à Paris Paris, 26 mai. — Une actrice de la rue de Trévise s'est su:cidée aujourd'hui.

Incendie dans nue filature d'Amiens Amiens, 26 mai. — Un vaste incendie a éclaté, cette après-midi, dans la filature de M. Poiret. Les pertes sont évaluées à 200.000 francs.

Deux mineurs ensevelis sous nn éboulement Sai nt-Etienne, 26 mai. --- Ce matin, au puits Montmartre de la Compagnie Beaubrun, deux mineurs ont été ensevelis sous un éboulement de dix mètres cubes de charbon. Le chargeur ent seul le temps de se sauver; le cadavre de Rioux a pu être être remonté, celu. de Larvier est encore enseveli par suite de la difficulté rencontrée dans les travaux de sauvetage.

Paroles de paix au banquet de Strasbourg, le ministre, M. Boetticher, a dit que l'horizon etait sans nuages et que les crain français, après avoir adopté la poudre explosive prétes de voir la paix troublée étaient sans fondement. Désordres dans l'Inde

Paris, 26 mai. — Une dépêche de Calcutta annonce qu'un soulévement local a eu lieu dans le Koonjhior. Le trésor da Mahardajoh a été pillé. La journée de douze heures

Paris, 26 mai. — La proposition Lagrange, étendant aux employés des Compagnies de transport le bénéfice de la journée de 12 heures a été admise par la commission parlementaire du travail. Le nouveau texte est ainsi rédigé :

« La loi de 1848 est applicable aux mécaniciens, chauffours, aiguilleurs, conducteurs, cochers, et généra-lement à tons les employés du service de la traction employès dans les entreprises de transport concèdés par l'Etat, les départements et les communes. » M. Yves Guyot sera entendu demain par la commission, qui déposera son rapport avant la fin de la

Un incident grave à bord d'un cuirassé chilien, au Hâvre

bord du cuirassé chilien le Presidente Errazuris, qu'on arme dans ce port. Un matelot français enrole à sa rentrée d'une courte

Henner, 79; Rochegrosse, 37; Vayson, 18; G. Ferrier, 14; R. Collin, 10; Delaunay, 8; F. Ftameng, 6; Harpignies, 5; Henri Martin, 3; Vollon, 2. Un camarade du marin qui l'avait accompagné, a

> et je ne venx pas recevoir de protestations. Cet offi-cier était, en disantcela, dans une violente colère, faisant le geste de tirer un poignard. L'officier étant descendu ensuite à terre, un groupe d'ouvriers le hua, s'apprêtant à lui lancer des pierres. Il dut regagner son bord. On ajoute que le malheureux marin français engage continue à être traité avec une barbarie sans

Arrestation d'un assassin

Lyon, 26 mai. — La police de la sûreté a arrêté le nommé Berlie, ouvrier mineur, âgé de 50 ans, en ver-tu d'un mandat d'arrêt du parquet de la Seine pour un aspassinat qui se rattache à un crime commis récemmenta Paris.

L'Angleterre et le Portugal

Pretoria (Transwall) .26 mai. — Suivant une corespondance les troupes portugaises à Delagoa auraient menacé de tirer sur leurs propres officiers et de massacrer les résidents anglais. Lisbonne, 26 mai. — li est absolument confirmé de Beïra que ce sont les agents de la Compagnie an-

glaise du Sud de l'Afrique qui ont attaque le poste militaire portugais de Massikessc. Les rôles de la première version sont donc renversés. L'engagement dura plusieurs heures, il yeût quelques morts et blessés des deux côtés. Le gouvernement portugais de Mozambique et le consul anglais à Beïra se sont entendus pour éviter de nouveaux conflits.

L'agitation ouvrière en Espagne

Madrid, 26 mai. — A Manresa, le commissaire ayant déclaré dissous un meeting ouvrier, a été accueilli par des sifflets. Les gendarmes ont chargé la foule. Il y a eu plu sieurs blessés.

La Corogne (Galice), 26 mai. — De graves désordres ont éclaté ici. Les grévistes ayant voulu violenter les ouvriers qui continuaient le travail, la cavalerie a chargé pour lisperser les groupes. Il y a eu un certain nombre de blessés et de nomreuses arrestations.

Les commerçants avaient fermé leurs boutiques. On craint de nouveaux conflits. Bruit d'un attentat contre Guillaume II Berlin, 26 mai. — On sc rappelle que le 20 de ce

Deux matelots furent gravement atteints par ce accident, qu'on attribue à la malveillance. Le mât, d'après une enquête, avait été scié en plu sieurs points.

A ce propos, on a arrêté à Potsdam le cocher de causer la mort de l'empereur en dirigeant con- die n'ayant encore sévi que dans les combles : il était tre un tilleul la « troika » offerto à Guillaume II par temps, car quelques secondes plus tard, le plafond nécessiterout un repos de plusieurs semaines. Un boule tsar. On croit voir une relation entre les deux accidents en même temps en devoir de sauver les bestiaux. et l'on répand le bruit qu'un attentat était projeté

subi plusieurs interrogatoires. Il nie tout mauvais reusement l'eau manquait et on dut se borner à proterminé de tickets à charge par ces maisons de répande dessein et déclare que s'il a poussé ses chevaux contre dre ces tickets où bon leur semblerait, dans l'intérêt de le tilleul, c'était parce qu'ils s'emportaient et qu'il a voulu ainsi éviter une catastrophe.

On mène dans le plus grand secret les recherches sur cette affaire qu'on voudrait tenir à l'abri des révésur cette affaire qu'on voudrait tenir à l'abri des révéletions de la procession de la procesion de la procession de la procesion de la procession de la procession de la procession de l'exposition, pour y attirer le plus de monde possible, et sans que le vendeur puisse intervenir en quoi que ce soit dans l'administration intérieure de l'exposi- sur cette affaire qu'on youdrait teni lations de la presse. En attendant, la police poursuit une enquête minu-

contre l'empereur, par le parti guelse.

tieuse à Hanore, à Etbing et à Berl n. Au Conseil des ministres

Paris, 26 mai. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Carnot. MOUVEMENT JUDICIAIRE M. Faillieres, garde des sceaux, a soumis à la signature du président de la République un mouvement judiciaire.

NOMINATION D'UN COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT M. Carnot a signé un décret nommant M. Tisserand, conseiller d'Etat, directeur de l'agriculture, commissaire du gouvernement pour assister le minis-tre de l'agriculture dans la discussion du tarif doua-

LES SOURCES D EAU POTABLE M. Constans, ministre de l'intérieur, a fait approuver un projet de loi réglant le droit des communes sur les sources d'eau potable situées dans leur territoire.

NOMINATIONS DANS LA MARINE Enfin M. Barbey, ministre de la marine, a fait signer un mouvement qui a pour point de départ la omination d'un capitaine de vaisseau au grade de

contre-amiral. L'affaire de la mélinite

Londres, 26 mai. - Au sujet de la mélinite, MM. Armstrong et Cie disent que des négociations avaient été entaniées entre M. Turpin et la Compagnie Eswick pour l'usage d'une sorte de poudre explosive. Berlin, 26 mai. — Parlant de la situation politique etait absolument libre de toute obligation envers des tiers. Il fut plus tard affirme que le gouvernement sentée par M. Turpin, lui avait fait subir un change-

> ou non, les expériences du gouvernement français ni par M. Triponé, ni par M. Turpin. En fait, la Compagnie Eswick prétend qu'elle n'a

à la mélinite.

Conversions M. André Steward, ancien juge principal à la Cour supérienre de la province de Québec, vient d'être reçu dans l'Eglise et a été confirmé parle cardinal Taschereau. On annonce également la conversion de MM. Rusten Maury Ludlow, de Saint-Louis (Missour), et Jacques Benson Werner, d'Allentown (Pensylvanie), étudiants en théologie, appartenant à la secte épisco-pale; et enfin celle de M. Cawson, pasteur anglican à Ali-Hallows (South-wark)

Le «Journal de Roubaix » et le « Bulletin des Paris, 26 mai. — La France publie une dépêche Laines » ont des abonnes et des lecteurs dans tous du Hâvre rendant compte d'un incident grave survenu les centres lainiers du monde. CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

oour l'execution d'une distribution d'eau potable, a sa trace. été adopté hier mardi par la Chambre.

Les horloges publiques à l'heure de Paris.

La situation, mardi, à Roubaix. - Dans deux écrouée au dépôt de sûreté de l'hôte!-de-ville. des quatre établissements où des grèves partielles s'étaient déclarées, les ouvriers ont repris le travail dans a journée de mardi, chez MM. Valentin Roussel, rue de la Paix et Armand Masson, Grande Rue. On sait que les ouvriers de M. Valentin Roussel avaient consenti à reprendre le travail à la condition que l'amende qui leur avait été infligée leur serait emboursée.

Satisfaction lenr avait été donnée; mais après avoir la détermination qu'ils ont prise de suspendre de nonveau le travail.

Association amicale de l'Armée de mer. L'associat on de l'armée de mer rappelle à tous les anciens militaires de l'infanterie et de l'artillerie de marine qu'ils peuvent prendre connaissance, du rapport concernant leur période d'instruction et qu'il 12, rue des Arts, 60 à Lille.

Une ferme incendiée à Wattrelos. - Les habitants du hameau du Plouy ont été réveillés, mardi matin, par les cris répétés de : au feu ! Un tisserand, qui habite la Belgique, et qui se rendait à son travail, Roubaix, avait aperçu, depuis quelques instants déjà, une épaisse sumée noire qui s'échappait de la toiture de la ferme appartenant à Mme veuve Hermanu-Labisse. L'ouvrier allait arriver près de la propriété ons et, en uu clin d'œil, la toiture ne formait plus qu'un immense brasier.

Le tisserand, dont on ne connait pas le nom, donna immédiatement l'alarme et les voisins accoururent en grand nombre. Il pénétra dans la ferme où l trouva un domestique qui ne s'était aperçu de rien; appr.t de celui-ci que le fermier et sa femme étaient partis vendre des provisions au marché et qu'une lame âgee, parente de ceux-ci, se trouvait encore dans sa chambre. Le premier soin des voisins fut de

Activées par le vent qui soufflait avec violence, les flammes se propagèrent avec une grande rapidité; on Le cocher Menzel, Hanovrien de naissance, a deja organisa les secours le mieux que l'on put, malheuteger les bâtiments voisins; on ne put y parvenir enmes et, une demi heure plus tard, il n'en restait plus que les quatre murs.

On ne connaît pas encore le chiffre cxact des dégâts: on les évalue approximativement à 25,000 francs; ils consistent dans la perte du mobilier et des deux conspar une assurance. Co n'est qu'en rentrant chez lui ue le fermier a appris le sinistre, car lo tocsin de 'é lise n'a pas souué. Les causes du désastre sont inconnucs : plusieurs

braits ont eouru : nous les rapportons sous ré-On raconte que le fermier aurait charge, pendant son abseuce, un ouvrier de le remplacer et que celni-ci aurait, par mégarde, traversé un grenier en fumant la

On dit également que, depuis plusieurs nuits, on avait remarqué des individus, que l'on suppose être des fraudeurs, venaient se coucher dans les bottes de paillo placées près de la ferme. Lundi cette paille avait été rentrée dans les remises, et les ouvriers. le soir venu, ne retrouvant plus leur gîte, se seraient disait provenir d'une vente et qu'il l'avait vendue dans introduits dans la ferme et auraient ou imprudemment ou par vengcance, mis le feu à la ferme. M. Renard, commissaire de pol.ce, a ouvert une nquête qui fera sans doute découvrir les causes de ce

Un suicide quai de Toulon. - Mardi, vers cinq heures du matin, l'éclusier du quai de Toulon trouva sur le chemin de halage, un paquet d'effets. Il se mit en devoir d'opérer des recherches ot, à l'aide d'un harpon, il parv nt peu de temps après à ramèner à la On assure d'autre part, quo la Compagnie Eswick a surface de l'eau le corps d'un individu qui paraissait reçu de M. Turpin, une déclaration suivant laquelle il n'y avoir séjourné que quelques instants. L'identific n'y avoir séjourné que quelques instants. L'identité du nové fut facile à ctablir: on trouva, en effet, dans les poches de ses vêtements un l vret. C'est un nommé Denis-Joseph Castelain; il exerçait la profession de rentreur, était âgé do vingt-neuf ans et habitait la rue

ment important, ce que celui-ci ignorait. Que cela soit de Lille, impasse des arts. On a trouvé sur lui une lettro adressée à une femme n'ont jamais été communiquées à la maison Eswick, de Roubaix; on y lisait ces mots : « Madame D... le marın se noie...»

Castelain avait quitté, le 20 mai dernier, l'établisamais reçu de renseignement technique, quel qu'il sement de M. Scrépel ou il était ouvrier ; on assure soit, de son correspondant M. Triponé, relativement qu'il élait actuellement dans un régiment de Lille, ou l accomplissait une période d'instruction. Il n'avait gardé, pour se jeterà l'eau, qu'un tricot et un caleçon, ostume qui paraît justifier la dénomination de marin qu'il s'est donnée lui-même.

M. Chauvcau, commissaire de police du lme ar rondissement s'est rendu au quai de Toulon et, après les constatations d'usage, a fait transporter le cadavre à l'Hôtel-Dieu. Il a requis M. le docteur Largillière pour qu'il soit precédé à la visite médico-légale.

Un vol aux Trois Ponts. — Un ouvrier de ferne, M. Jules VI eghe, employé chez M. Watteau, cultivateur au hameau des Trois-Ponts, rentrait, lundi chait dans l'écurie. A côté de lui avait pris place un Ross que la bagarre a cu lieu.

vacher occupé dans la maison depuis peu et dont il ne connaissait pas le nom. En se réveillant, mardi matin, il constata avec surprise que ses effets d'habillement avaient disparu : un costume neuf, chapeau. chaussures, etc., le tout évalué à 150 france, son Les eaux potables. — Le projet de loi, que avait pris le même chemin. Le voleur qui n'était nous venons de publier, relatif à des emprunts à contracter par les villes de Roubaix et de Tourcoing, recherches, il a été impossible jusqu'ici de retrouver

Une voleuse au Mont-de-Pieté. — Une femme d'une trentaine d'années, Flore Lecomte, habitant la Le maire de la ville de Roubaix porte à la connais. rue du Tilleul, se présentait, lundi après-midi, au bu- habitant la rue du Progrès, a tenté de s'empoisonner sance de ses administrés qu'en conformité de la loi reau du Mont-de-Piété, rue Pellart, pour retirer une en avalant une certaine quantité d'eau de cuivre. du 14 mars 1891 et de la délibération du Conseil mu- montre en or. Elle était porteuse d'une reconnaisnicipal du 22 mai courant, les horloges publiques de sance dont l'inscription mit l'employé en éveil. Il qu'un de ses fils l'a trouvé étendu inanimé sur une Roubaix seront mises à l'heure de Paris, des le ler consulta ses livres et acquit bientôt la certitude que chaise. le billet en question avait été volé. Il quitta son bu- lla fait appeler en toute hate un médecin qui s A partir de cette époque, l'heure de la ville sera donc exactement la même que celle de la gare, côté Fosse-aux-Chênes; en le voyant, Flore Lecomte per-L'état du malheureux ouvrier est jugé grave. Cet acte dit contenance et entra immédiatement dans la voie de déscrpoir serait attribué à la misère. les aveux ; elle a été mise en état d'arrestation et

Une tentative de vol rue Pellart. - Un employé de commerce de la rue Pellari, M. Gustave D. était rentré chez lui, mardi soir, vers onze heures, et li ne sera par conséquent envoyé aucun ordre indivise trouvait encore, une houre après, dans sa cuisine, quand il entendit le bruit d'une clef qu'on introdui-sait dans la serrure de sa porte. Il éteignit la lumière et monta au premier étage pour se rendre compte de lieu le samedi. 30 mai, à onze heures sur la Grandeet monta au premier étage pour se rendre compte de passé toute la journée dans les ateliers, ils sont partis, tre mit les voleurs en éveil et M. D... ne put voir que dans des conditions analogues.

Un commencement d'incendie. - Mardi matin, un commencement d'incendie s'est produit chez un tisse-rand, Henri Deboosère, habitant une cour de la rue des restera déposé, pour Roubaix et Tourcoing, chez M. linge au-dessus du poële; elle y mit du charbou et les Guermonprez, café de la Cloche, rue Charles-Quint, à flammes se communiquérent à un essuie-main. En un Croix-Roubaix, jusqu'au lundi soir premier juin. La clin d'œil tout le linge fut en feu et l'incendie gagna les dernière réunion aura l'eu, dimanche 31 mai, à midiriteaux de lit. Mma Debossère s'enfint dans la cour Longues-Haies. La femnie de celui-ci avait pendu du pour demander du secours à ses voisins. L'un d'entre eux M. Louis Maertens, parvint bientôt à se rendre maitre des flammes; il a reçu à la main gauche une brulûre sans gravitė.

Un accident de voiture. — Une voiture appartenant MM. Delannoy et Delebois, camionneurs, et conduite par Victor Aercout, suivait la rue de la Fosse anx Châ nes, lorsque le couducteur voulut dépasser une autre voiture qui m rchait dans la même direction. Il ne prit pas les précautions nécessaires et accrocha la roue de Labisse. L'ouvrier allait arriver près de la propriété l'équipage à une voiture de place appartenant à M. Louis quand, tout à ccup, les flammes jaillirent en lourbil- Gilman, rue (talvani. Celle ci fut reuversée et mise complétement hors d'usage. Le cocher a eu la présence l'esprit de sauter en bas de son siège et il n'a pas été

Un enfant blessé rue de Tourcoing. — Mardi ma-tin, un petil garçou de neut aus, Marcel Delescluze, avait te envoye en course par ses parents dans un estamine de la rue Jacq ard, lorsqu'en passant rue de Tourcolng, l'idée lui vint de grimper sur un lourd camion chargé de balles de laines qui se rendait à Tourcoing. Le jeune enfant portait un litre en verre ; à un moment donné, il A ce propos, on a arrêté à Potsdam le cocher de dans sa chambre. Le premier soin des voisins fut de perdit l'équilibre et tomba. La bouteille, en se brisa l'empereur, Menzel, qui avait, le jour précédent, failli réveiller cette dame et de la faire descendro, l'incen- lui fit à la main gauche une entaille profonde et dans sa chute il a regu en outre aux genoux des contusions qui commençait à flamber. Plusieurs personnes se mirent cher de Wattrelos, qui passait, a reconduit le petit blesse chez ses parents.

> Un vol. rus Decrême. - Une femme de la rue Decrême, Mine Vandenbroucke, avait confié à une coutu tière qui venait travaider chez elle un jupon à réparer; celle-ci était occupée à cette basogne heures seulement, quand Mme Vandenb oucke qui était tièrement, au moment où l'on croyait que tout danger partie au marché, se souvint qu'elle avait oublie, dans Mme Vandenbroucke étant persuadée du contraire a dé noncé la jeune fille. Celle-ci,voyaut son larciu découver a fait des aveux complets.

Un vol rue de Croix. - Un vol d'œuse et de ismbons tructions: la maison d'habitation et la grauge. Seules les écuries ont été épargnés. Les pertes sont couvertes par une assurance. Co n'est qu'en rentrant chez lui d'une douzaine d'années qui ont brisé un carreau et ent llė l'ėtala∍e Ils n'en seraient pas, à ce que l'on assure, à leur coup d'essai, et l'un d'eux a urait dejà subi une condamnation pour le même fait.

> Vol d'une table. - Il y a quelques jours, un ouvrier fileur, Auguste Cuvelier, habitant à ce moment la rue Pierre-de Roublix, changeait de logement et allait demeurer rue de l'Alma. Il avait, à cct effet, sorti son mobilier devant son habitation quand il s'aperent qu'une petite table en bois blanc avait disparu. Ne sachant sur qui porter ses soupçons, il garda la chose pour lui,

> mais se promit de faire des recherches.
>
> Lundi soir, il était venu, en compagnie de plusieurs camarades, dans un estaminet de la rue Ste-Elisabeth, quand il apprit qu'un tisserand du nom de Joseph Blauw était ellé offcir dans différentes maisons une table qu'i de un franc. M. Cuvelier se rendit à l'adresse indiquée où il constata que le fait était exact, Il a porté plainte contre Blauw qui ne saurait tarder d'être arrêté.

> Une arrestation pour vol. - La police a mis en état d'arrestation lundi soir, une tisserande d'une ving-taine d'angèc, Colette Godefroid, de la rue de l'Alma, pour vol d'étoffes au préjudice de M. Wibaux-Florin, rue de la Fosse-aux-Chênes.

> Une mauvaise mère. -- Une scène déplorable s'est passée, mardi matin, dans un logement occupé par une femme Elisa M..., habitant la rue de l'Ommelet.Celle-ci a, selon les dires des voisins. l'habitude de battre son enfant, à jè de 6 ans, lorsqu'elle rentre en état d'ébriété, ce qui lui arrive fréquemment. Elle était revenue, vers le pauvre enfant pousser des cris désespérés. Son indi gne mère venait, en effet, après l'avoir roue de coups, de l'enfermer au grenier. Il fallut l'intervention de plusieurs personnes pour ramener au calme cette forcenée qui ne parlait de rien moins que de jeter le pauvre bébé par la fenêtre. Celui-ci a été recueilli par une personne

Une femme qui insulte la police. — Dans la soirée de lundi, l'agent Lescousse passait, rue Saint Honoré, lorsqu'il aperçut une semme de mœurs legères, Laure T.... qui entract dans un estaminet. S chant qu'elle y habitait depuis une huitaine de jours il la suivit et de manda au abaretier de lui montrer son livre de logeurs afin de savoir si cette locataire peu recommaudable, y figurait. Cette formalité n'ayant pas été remplie, l'agent dépôt de sureté.

Nous avons dit qu'une scène de violence grave s'était produite, landi matia, à l'estaminet du Violon, rue soir, chez son patron, et, selou son habitude, se cou- Magenta. C'est dans uncabaret voisin, celui du Domino

Une tombola. — Voici la liste des numéros gagnants de la tombola organisée à l'estaminet de la Veine, 84, rne Pierre-de-Roubaix au bénéfice d'une veuve et de plusieurs orphelins.
402, 272, 936, 90, 267, 523, 757, 653, 270, 999, 752, 953, 620, 357, 130, 595, 196, 256, 361, 374, 124, 614, 991, 187, 874, 103, 569, 296, 814, 399, 941, 404, 918.
Les lots pourront être réclamés jusqu'au 10 juin ; passé cette date ils seront vendus au profit de l'œuvre.

Croix. — Une tentative d'empoisonnement. Dans l'après-midi de mardi, un ouvrier, du nom de Pierre Delnatte, agé de 45 ans, veuf aveccinq enfants, Ce n'est qu'en rentrant de son travail, à sept heures,

Wattrelos. - Le maire de la ville de Wattrelos in forme les jeunes gens de la classe de 1890 et ceux ajour nes des classes de 1888 et 1889, que le Conseil de revi sion, pour le canton de Roubaix Est, aura lieu, à la Mairie de Roubaix, le vendredi, 29 mai, à huit heures.

Place de Raubaix ce qui se passait. Le bruit qu'il fit en ouvrant la fené-cinq heures du soir, sans fournir d'explications sur a détermination qu'ils ont prise de suspendre de non-deux ombres qui s'onfuyaient par la rue de l'Ommelet. Il paraitrait qu'une tentative de ce genre aurait déjà aperçorent un individu précèdé de plusieurs autres été commise il y a un mois, dans la même maison et qui paraissaient explorer le terrain. Derrière eux marchaient trois vaches; quand les individus crurent qu'ils n'étaient pas surveillés, ils introduisirent, sur le territoire français, les trois vaches C'est alors que les doua niers débusquérent de leur retraite; ils parvinrent, après de longs efforts, à rejoindre un des individns qui fuyaient; c'est un nommé Grimonprez hapitant Estaimpuis. Les vaches ont été mises en fonrrière et le fraudeur remis

entre les mains de la gendarmerie. Cette saisis fait grand honneur au briga lier Cornille qui a déjà plusieurs faits de cette nature à son actif. - Un vol au Sapin Vert. - Dans la nuit de landi à mardi, des malfaiteurs se sont introdnits ehez M. Van-ragliem, en fracturant la porte de la maison. Ils ont fouillé tous les meubles et ont enlevé une somme de onze francs placée dans un tiroir. Dans une armoire se trouvait une boîte contenant des valeurs, mais elle a échappe aux recherches des malfaiteurs.

Lannoy. — Le Conseil municipal s'est réuni. mardi soir, à huit heures; nous en donnons plus loin le compte-- Un vol, d'environ 220 fr., a été commis, dans la nuit de dimanche à lundi, rue de Lille, au préjudice do M. Hanri Derache, boucher.

Ce dernier ainsi que sa famille étaient absents. Le a su par un mélange habile des institutions anmalfaiteur s'est introduit d'abord dans la cour en esca-

serrure d'une porte d'entré. Il est monté à l'étage où il s'est emparé de l'argent après avoir fouillé tous les meubles. Plainte a été portée, Les auteurs sont jusqu'ici restés nconnus. Lys lez-Lannoy. - Un accident, qui aurait pu avoir

de terrib es consequences, s'est produit, mardi matin, entre cinq et six heures, à la Salinerie, grand'route de Roubaix. L'un des patrons avait allume les foux et était occupé faire bouillir de l'ean salée dans une énorme cuve. Une sorte d'échelle étais placée sur cette cuve remplie du li quide en ébullition. Se trouvant sur l'échelle, occupé remuer le liquide il glissa et tomba, un pied et un bras dans le bac. Il put heureusement, avec sa main resiée libre se retirer. M. Parmentier, docteur, appelé à lui donner des soins, a constaté que les brûlurcs n'étaient

COMMUNICATIONS DIVERSES

La boulangerie cooperative La Roubaisienne. -- MM. les sociétaires sont pries de rapporter leurs etons, le dimanche. 31 mai prochain, de huit heures lu matin à une heure de l'après-midi, et de trois à six heures du soir, aux locaux haoituels : 1 Boulevard de Belfort, 22, 2 Hôtel des pompiors; 3 Rue du Grand Chemin, estaminet Lesat. Les sociétaires qui désire et être candidats au Conseil d'Administration sont invités à se faire inscrire le mê ne jour, aux mêmes bureaux. L'as-

Lisez ceci. — Lisez ceci. parce que ces quelques la gnes intéressent tous ceux qui ont souci de leur santé - c'est à-dire tout le monde. En ces régions où l'eau potable n'existe qu'eu imagination, l'usage des eaux minérales s'impose. Encore faut-il que celles-ci seient sérieuses, et que leurs propriétés salutaires soient recon nues par des mèdecins et des savants autorisés. L'eau du Saulchoir a eu la bonne fortune de pouvoir recueillir les attestations les plus sérieuses : on connait celle de M. Bardy, de Paris, celle de M. Viollette, savant lillois, etc.

C'est, aujourd'hui, de Gand que nous vient la lumière Voici, en effet, un extrait du rapport de M. Swartz, l savant professeur de l'Université de Gand : « L'eau du Saulchoir, dit-il, constituera une excellente eau de table, pouvant rivaliser avec les eaux du type avril 1884 art. 97 le St-Galmier et d'Apollinaris; elle est exempte de matières organiques, provenant d'infiltrations suspectes, et de veiller à tout ce qui peut assurer la salubrité et la ne contient qu'une faible proportion des bicarbonates commodité du passage dans les rues et sur les voies pualcalins et de l'acide carbonique libre, qui rendent cer
liques ;

Considérant que l'arresement du sol des rues et taiues eaux nuisibles aux estomacs délicats. » La teneur en fer la rend utile à ceux qui rèclamen

un traitement ferrugineux, sans que la proportion en fer soit de nature à lui donner un goût désagréable ou à fatiguer l'estomac. »

L'eau du Saulchoir se trouve chez MM. Delaporte Quaghebeur, Dienne. Deschodt, Corbeaux, Delaria Duburcq, Cambier, Wicart, Fontaine, Richert, Coille Druelle, Leroy, Bo'e, Deberdt, Auguste Legrand, Leflon, Delelis, Turlur, Hennequant, Taillier, Florquin, Logez; chez MM. Cheminade (Epicerie Centrale); Montiguies, rue du Bois; Tiberghien, Calonne et Duihoit, rue de l'Epsuie; Dendievel, rue Ssint-Georges; Durant, Dewasle, rue de l'Ermitage; Cuignet, rue Archimède; Dauwe-Parent, rue de la Chapelle-Carette; Ducoulombier, Alfred Voreux, rue de l'Ommelet; Spriet-Voreux, rue de Tourcolng; Bernard Spriet, rue de Lannoy Dubus-Delespierre, rue de l'Ama; Felix Tilge, rue Juc quard; Oudar-Florin, place du Trichon; Lecomte-Conta-mine, place de la Liberté; Desfontaines, Grande-Place. Pour les commandes en général, et, spécialement, con les commandes en gros, s'adresser à la libairie du Journal de Roubaix, 17, rue Neuve.

LA MEILLEURE DES PROVISIONS

Le professeur Trousseau disait qu'il était bien plus facile de prévenir le mal que de le guérir. Or, s'il est brave homme ne fit qu'un bond pour descendre sur le ин moyen efficace de faire provision de santé, c'est chemin de halage, entra dans l'eau, et ret ra le paubien certainement de prendre au printemps un bon vre petit, qui n'avait pas encore tout à fait perdu condépuratif. De nombreux médecins, dans le monde en- naissance. déclara qu'une contravention serait faite. Il n'en failut dépuratif. De nombreux médecins, dans le monde en-pas davantage pour que Laure T... entrat dans une violente celere et injuriat grossièrement la police. Il le seul que l'on puisse donner sans aucun inconventest pas d'épithète ordurière dont elle ne se servit et on nient aux enfants comme aux grandes personnes, tier, déclarent que le seul dépuratif réellement actif, le seul que l'on puisse donner sans aucun inconvéut oblige, pour lui imposer silonce, de la conduire au c'est le Rob Lechaux, aux jus d'herbes, qui, en quel ques jours purifie et régénère le sang le plus âcre, le jouant sur la rive, s'appelle Henri Deleau, âgé de 7 plus débile... Mais les contrefaçons de cet excellent ans, demeurant chez ses parents, rue Racine, à Rouproduit sont nombreuses, il faut exiger sur chaque baix. flacon la signature authentique de l'inventeur Mario Lechaux, Pharmacien, à Bordeaux.

Une interessante brochure (516 édition), sur la régénération du sang, est adressée gratis à ceux qui la lemandenta M. Lechaux, lequel aussi expédie franco 3 flacous de son précieux médicament contre mandatposte de 12 francs ou 6 flacons pour 21 francs.26591d

Mile E. SENEPART prévient le public, qu'à partir du ler juin, elle ouvrira un établissement d'accouchements, rue Vauban, 23, route de Lille, à Rou-

On nous prie d'annoncer que le dentiste Meier, de Courtrai, sera à consulter à Roubaix, à partir du 28 courant, tous les jeudis (excepté le 3me jeudi du mois), de 9 heures à midi, et de 2 à 5 heures. rue du Collège, 73 (en face du Collège). 53317-26558

La Librairie du Journal de Roubaix offre, pour l prix minime de 1 fr., un excellent TIMBRE CAOUTCHOUC monté sur plaque métal et enfermé dans une jolie boîte en métal blanc inoxydable. Le même, avec manche, depuis 1 fr. 50 jusque 52206-26052 2 fr. 50, selon le genre.

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. - AVIS GRATUIT dans le Journal de Roubaix (grande édition), et dans le Petit Journal de Roubaix. - La Maison es charge de la distribution à domicile à des conditions très avantageuses.

ÉPHÉMÉRIDES DE L'INDUSTRIE ROUBAISIENNE 27 MAI 1848. — Décret qui établit l'égalité du nombre entre les prud'hommes patrons et les prud'hommes ouvriers, les ouvriers élisant les patrons, les patrons élisant les ouvriers. - Le conseil de prud'hommes de Roubaix eut douze membres, six de chaque classe. (Th. Leuridan, Histoire de Roubaix, T. V. p. 300).

Mais, dit M. Dalloz, cau lieu d'établir comme on le prétendait la parsaite égalité entre les patrons et les ouvriers, la loi de 1845, n'avait créé qu'une inégalité bien plus grave et bien plus choquante que calle qui résultait en sens contraire de la législation antérieure; car elle avait consacre l'oppression du fabricant par l'ouvrier, c'està-dire l'oppression sans les garanties qu'offrent l'éducation et l'expérience des affaires. Plus d'une fois même les passions politiques sont venues ajouter au mal; de telle sorte que cette loi qui devait, disait-on, inaugurer le règne de la fraternité parmi les ouvriers, n'a fait que rendre leur antagonisme plus profond. - La loi du ler juin 1853 a mis un terme à de tels abus. Conçue dans un esprit d'impartialité et de transaction, évitant les exagérations des partis contraires, elle ciennes et des principes que le decret de 1848 adant un mur; puis dans la maisen, en frac'urant la avait consacré et que l'on ne pouvait répudier sans danger, retablir l'equilibre, que la législation revolutionnaire avait rompu. (Repertoire de législation, de doctrine et de jurisprudence, au not Prud homme, t. XXXVIII, p. 529).

TOURCOING

Les premières communions à l'institution Saint-Michel. — Une touchante cérémonie a eu lieu mardı matin à l'institution Saint-Michel, dirigée par les frères des Ecoles chrétiennes. Dix-neuf élèves de cet établissement faisaient leur première communion, la chapelle de l'établissement était trop petite pour contenir les nombreax parents et amis qui avaient

tenn à assister à cette belle fête. Dans une allocution toute paternelle, le digne aumônier, M. l'abbé Colliez a rappelé aux enfants leurs devoirs envers leurs parents; l'émotion était très grande dans tout l'auditoire.

Nous nous plaisons à constater une fois de plus la bonne tenue des élèves de l'Etablissement: on doit de sincères félicitations au Frère Directeur pour l'excellente impression qu'il a su donner à cette maison l'education.

Les enfants se sont rendus à 10 heures à l'église Notre-Dame pour recevor la confirmation. Il est facheux que l'institution St-Michel ne soit pas compris dans la tournée pastorale de confirma-

La tournée de confirmation. — Mgr l'évêque de Monaco a administré, mardi, la confirmation aux enfants des paroisses de Notre-Dame et Notre-Dame de Lourd**cs.**

L'errosement des rues. - Le Maire de Tourcoing vient de prendre, à ce sujet, l'arrêté suivant : « Nous, Maire de la Ville de Tourcoing, Chevalier de la Légion d'Honneur et de l'Ordre de Léopold, de Bel-

» Rappelons aux habitants notre arrêté en date dn 16 jnio 1836, ainsi conçu:

"Vu les lois du 14-23 décembre 1789, art. 50, et du 5 » Attendu que l'autorité municipale est chargée de de veiller à tout ce qui peut assurer la salubrité et la

» Considérant que l'arresement du sol des rues et roies publiques, a plusieurs moments de la journée, est uu des moyens à ordonner pour atteindre ce résultat. » Arrêtons : Article 1er. — Pendant la période des chaleurs et de la sécheresse de la présente année, les habitants sont tenus, avant de procèder au balayage du matin des parties de la voie publique situées en face de leurs habitations, boutiques ou magasins, d'y faire un arrosement suffisant pour empêcher la poussière de passants.

» Art. 2. — Pareil arrosement devra, en outre, avoir lieu chaque jour de I0 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. >

La foire. — D'après un avis municipal placardé nier, la foire s'ouvrira, cette année, le dimanche 26 juillet, et durera dix jours. Les marchands forains devront adresser leurs denandes avant le 15 juillet au commissariat de po-

Un enfant tombé à l'eau. — Hier mardi, à midi et demi, M. Honri Stalens, conducteur de machines, au tissage de MM. Mathon et Dubrulle, passant sur le pont du Boulevard, près du château Vanoutryve, aperçut un enfant se débattant dans le canal. Le

On transporta aussitôt l'enfant au cabaret Vandcputte, où tous les soins nécessaires lui furent intelligeamment donnés.

Le petit imprudent, qui était tombé à l'eau, en

Nous adressons à M. Stalens nos plus sincères félicitations.

FEUILLETON DU 27 MAI 1891. — No 36

PAR LOUIS DAVYL DEUXIÈME PARTIE CAIN

Personne n'était tombé de plus haut si bas. Une penséc incessante le tourmentait et martela son esrveau : comment indemniser l'autre ? M. Poirier viendra demain réclamer la somme. Qu lui répondré?

Quelle attitude prendra-t-on en face de ce just Tout à coup une idée traversa son esprit. Mais répondit brusquement :

Non, non, c'est impossible; jamais je n'aurai ce mblime courage ou cette insigne faiblesse.

Pnis, comme si cette pensée revenait à la charge et le harcelait, on est pu le voir luttant contre la tentation et en proie à la plus épouvantable angoisso.

Non, non, je ne veux pas l Ce ne sera pas! ré-

Et alors, pour s'arracher à cette torture qui l'obsélait, il reprit sa marche, se dirigeant du côté du hamp de courses. Un cirque énorme, la plaine nue, la lune au ciel, et le silence partout.

Il y avait quelque chose de solennel dans cette

ità entrevue à travers les clartés de la Dans le fond, et se profilant à la marge des ténè t de tribunes pour les courses et où sont écheendant les nuits d'été, une partie des gueux et vagabonds de Paris s'en viennent la chercher un refuge. Ils dorment étendus sur l'herbe, la plupart du temps dans une promiscuité immoude. On prétend que la misère des grandes villes n'a point de morale. Je le crains. Mais à travers une telle cohue, l est bien difficile de désigner le moment précis où commence le mal et où finit le bien. Jean passa près de ce fouillis humain, inattentif et

nsoucieux de ce qui grouillait à ses pieds. Il avait vu tant de choses, rencontré tant d'obstacles, affronté tant de périls dans sa vie! Le duc Jean de Mauclerc ignorait la peur. Plusieurs sacripants, éveillés, aperçurent venant

devant eux cot homme à la mise élégante et seul. 'un d'eux s'avança vers lui, et enhardi par la présence de ses compagnons, lui demanda, d'une voix étrange, du feu pour allumer une cigarette. - Pourquoi n'en demandez-vous pas à vos camarades ? répondit Jean, et pourquoi vous adressez-vous à rappela : moi plutot qu'à eux pour ce service? Est-ce que ma chaine d'or vous tente ? - Puis tirant sa montre, il la fit sonner: - Deux heures un quart, voilà tout cc que

je puis pour vous, mon garçon, continua-t-il; je n'ai point d'allumettes. Cela fut dit avec tant de calme, que le vagabond le le voulu être né dans le peuple, être garde-chasse resta ahuri. Le courage impose toujours une admiration profonde à qui surtout vit du hasard. Alors, comme Jean se détournait pour reprendre sa route, l'homme dit, de ce ton traînard du Parisien

vulgaire et avec cette voix grasse qu'eux seuls possè me, dans sa longuo robe de soie bleue azur, son opu-- C'est égal, mon bourgeois, vous êtes un zigue! Il avait raison, ce voyou : Jean de Mauclerc était bien le digne descendant de toute cette lignée illustre assit.

Cet incident causa un petit émoi dans toute la longueur du camp de ces bohêmes du ruisseau. Les hommes et les femmes, s'arrachant au som meil ou à leur torpeur, regardaient avec complaisance passer cette grande ombre, allant elle ne sa-

Il prit à droite et franchit un pont.

Un garde se tenait près d'une grille :

vait.ob.

- Où allez-vous ? lui demanda-t-on. -- Je l'ignore!

- Alors vous vous promenez? - Je me promène. - Vous êtes étranger ?

- Oui et non. Bonsoir!

Et Jean reprit son chemin. Pourquoi en eût-il dit davantage ? De quel droit cet homme le questionnait-il? On rencontre toujours, au milieu des grandes dou-

d'où vous venez, et où vous allez. Bien difficile de geur. » J'espérais aller vers cette ville avec elle. Je épondre: « Je viens de là où l'on pleure, et je me m'élais vu vieillissant à ses côtés, bercé par sa voix ends là où on gémit. » Jean n'ajouta plus rien et passa. Mais, comme les curicux sont toujours avides de quelque chose, même de rendre service, le garde le

- Faites attention, monsieur : vous tournez le-dos a Paris ! — Merci l Un instant il avait envié cet homme et sa cabane.

et vivre au fond des bois. Le visage de Madeleine, alors, se détacha en clair ment: au plus profond des ténèbres de cette nuit. It la revit comme elle lui était apparue le soir mê lente chevelure relevée sur sa tête comme un cas-

Un banc se trouvait près de la rivière : il s'y qui, calme, tranquille et toujours prête, était allée, — Qn'a-t-elle voulu me faire entendre, pensait-il pendant tant de siècles, mourir sur un signe de son en me disant, tout à l'heure; « Jurez vite, c'est à

peine s'il me reste le temps de vous sauver toue?» Eile est retournée vers ce M. Poirier. Qu'a-t-elle bien pu lui dire? Ah I comme j'avais raison de pressentir que malheur viendrait de cet homme, Tout est fini, je suis à bout, et désormais je me gie, fit un signe, et le maraudeur s'arrêta. trouve plus seul, plus delaisze, plus nu que la feuille chassée par le vent.

Je donneral ce qui me reste, s'il me reste quelque chose, et, pour le surplus, j'engagerai mon avenir, je me vendrai là-bas à quelque maitre. J'avais peurtant fait de si beaux rêves ! Madeleine avec moi an Gabon: et tous deux vivant sous les épais ombrages, au bord du flauve!... Un poète hindou, a dit, en parlant d'une certaine ville: « Amants, prenez ce chemin; vons trouverez sur eurs, des gens qui ont cette manie de se préoccuper la route des lianes qui enchainent les pas du voya-

> et m'endormant sous un de ses sourires. Il se leva et reprit sa course. - Il faut voir Alain! Je le veux! Pour l'humanité, le châtiment est aussi indispensa-

ble que la vertu; l'un va de pair avec l'autre.

— Ah! misérable! que de comptes tu as à me ren-Et puis, au milieu des grands silences qui l'entou-raient, le long de cette rivière immobile, il croyait entendre ce cri fatidique : « Cain, qu'as-tu fait de ton frère ? » Alors ce Caïn d'un nouveau genre répondit froide-

— Je vais le tuer! Eh bien, après? Il comprit que l'heure du retour était venue. Le soleil commençait à escalader l'horizon et on dans son malheur. ercevait déjà ces mille bruits confus du jour qui Il prit le lorg de la Seine, traversa le pont de quatre heures qui me seront accordées, je ne muselle-Neuilly et s'engagea dans l'Avenue de la Grande- rai pas le mauyais sort? Armée. Tout le long du chemin, les lourds chariots qui so rendent aux Halles, les voitures de laitier

A la hauteur de l'église, il aperçut un fiacre de ré-

- Soyez gentil; donnez-moi quatre francs, et nous particulièrement éviter, avec une habileté extrême,

pas dit qu'un Mauclere aura impunément forcé une y serons dans dix minutes... Si vous voulez allumer toutes les petites embûches qu'un peu de malice et un c gare, profitez de l'occasion; je vais éteindre mes beaucoup d'inquiétude suggéraient au vieux Vaillanternes.

Le cocher mentait; il mit plus d'une heure pour se rendre à destination. Les promesses des cochers de Parissont d'ordinaire très hyperboliques. Arrivé à son appartement, Jean regarda avec la plus amère mélancolie les objets qui l'entouraient et

et toutes ses félicités. Aujourd'hui, plus rien ! L'abîme, le néant ! Il s'étendit sur un divan, et se plut à faire saigner son cœur. Quand sept heures sonnèrent, il commença sa toi-

ette. Etant sorti sur le boulevard, il prit un coupé à la station: - A Saint-Thomas-d'Aquin! dit-il. Et la voiture commença à rouler à travers le Paris ilencieux du dimanche matin.

Alain ne s'était pas rendu un compte fort exact de

tout le courroux que renfermait le regard do son frère. Aussi, quand il le vit sortir du salon, fût-ce, pour lui, une délivrance.
Il pensa que M. Poirier n'avait rien dit que les deux hommes avaient parlé de toute autre chose, et qu'un sursis d'au moins une journée lui était accordé

Il était aimé, adoré par Amélie... Le doute n'était Done, l'obstacle principal à vaincre, c'était Vaillant

Décidément ce marquis de Mauelerc était fort adroit. ... 11 mena sa barque avec une simplicité et un naturel parfait. Il trouva des réponses d'un bonheur inqui, et il aut

lant. Lorsque la duchesse vint reprendre sa place dans

le fauteuil précédemment occupé par elle, elle sut so donner des airs de béatitude exquis. - Cher monsieur Vaillant, disait-elle, je viens de passor chez vous des heures délicieuses. Le vieillard se perdait en remerciements et Amélie auxquels, hierencore, son cœur chantait son amour causait avec Alain

Pendant que sa sœur appâtait l'hameçon du maage ou que, comme un chien bien dressé, elle ramenait le gibier à portée de son fils, le chevalier se demandait - Mais où est donc Madeleine?

Il s'approcha de la porterdnonant sur le jardin et entendit le son de la voix de la jeune femme répondant à M. Poirier. Tout ce manège et toutes ces attitudes peu fami-

lières à la jeune fille préoccupaient M. de Saint-- A qui en veut-elle donc ? se demandait-il. Pourquoi, ce soir, cette intimité si marquée avec M. Poirier, et quel motif a obligé Jean à s'éloigner tout à coup? Il vient de se passer ici quelque chose que j'ignore et qu'il ne m'a point été donné de surprendre. Ce doit être un fait grave ; mon vieux flair de chas-

seur sent que quelque chose a passé dans l'air. Comme il était de son naturel fort curieux, M. de Saint-Ivon s'avança dans le jardin au-devant du banquier et de sa compagne. - Madeleine, dit-il, tu ne sais peut êire pas qu'il

e fait tard et que nous partons. - Quelle heure est-il donc? - Onze heures sont sonnées.

(A suipre) Louis Dyvyl

Voir AU GRAND CAMÉLIA, 1, rue de la Gare, LILLE Pour Châles Deuil Eté. Grenadine

Il faudra pourtant payer ce banquier. Il ne sera

— On allez-vous, mon bourgeois?
— Au Grand-Hôtel, sur le boulevard.

- Pour un homme dans ma situation, un jour, c'est beaucoup, pensait-il. Qui sait si, pendant ces vingt-

plus permis. au trot criard; puis, peu à peu, cette cohue de pié-tons venant d'en ne sait où, et se précipitant vers la ville de toutes les ressources et de toutes les priva-la ville de toutes les ressources et de toutes les priva-

Byzantine, Voile, etc. 26673